



La chaise bistrot a 150 ans

La célèbre chaise bistrot, inventée par l'ébéniste allemand Michael Thonet (1796-1871), à Vienne, en 1859, fête cette année ses 150 ans. Vendue à plus de 50 millions d'exemplaires, cette « chaise de consommation n° 14 » (rebaptisée 214) en bois massif tourné, peu chère, et immédiatement produite en série, s'adressait à toutes les populations. L'une de ses principales caractéristiques est d'être composée uniquement de six éléments et de quelques vis. Elle est donc très facile à monter et à démonter, ce qui facilite son transport. Définie par certains comme la « reine des chaises » avec ses formes rondes et légères, la 214 est sensuelle et intemporelle. De nombreux architectes et designers s'en sont inspirés, mais aucun n'a su égaler la subtilité de ses courbes. Pour fêter l'anniversaire de cette chaise, probablement l'un des produits industriels à la vie la plus longue, la marque Thonet a dessiné, pour la chaîne de mode japonaise Muji, des meubles au design épuré en bois courbé et tubes d'acier. Ces créations sortiront fin août 2009. ■ Louise Audibert (A gauche, le modèle original. Au centre, une variation de Thonet. A droite, un modèle créé par Thonet pour Muji. DR) Showroom Thonet France, à Strasbourg : tél. : 03-88-23-46-23 et thonet.com



Le design s'assagit

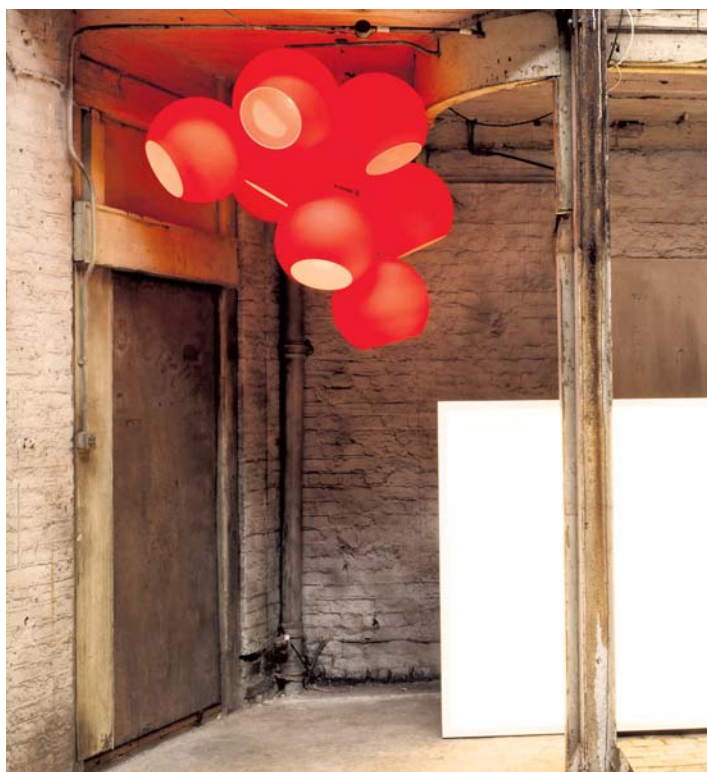
Minimalisme et fonctionnalisme ont primé au Salon du meuble de Milan

Tendance

Milan
envoyée spéciale

La crise expliquerait-elle la relative sagesse du 48^e Salon international du meuble de Milan, qui se termine lundi 27 avril ? Certes, l'heure est à la morale, voire au jansénisme. Avec pour mot d'ordre, sobriété et minimalisme, un jeu de la mesure et du bon goût, où excellent créateurs nordiques et japonais. Auxquels s'ajoute, à l'ancienne génération des Jasper Morrison (table et chaises de cuisine pour Magis) une nouvelle génération de designers comme l'Allemand Stefan Diez, dont la Houdini Chair – une épure sophistiquée produite par l'éditeur allemand E15 – ne comporte aucun bémol.

Certains poussent même le bouchon plus loin, à l'instar du designer anglais Tom Dixon, dont la nouvelle collection Back to Basics – Utility pour Superstudio Più est consacrée « justement à l'utilité et à la longévité ; des noms qui cadrent bien avec l'atmosphère socio-économique et culturelle actuelle ». C'est pourquoi la Block Table et la Screw Table renouent avec le mobilier industriel. L'adaptabilité et la multifonctionnalité, jusqu'alors quelque peu méprisées, ont désormais le vent en poupe. Soit. Le gigantisme est donc obsolète, réduit aux lois de la mise en cage, de l'enchâssage et du pliage. Sus aux très pragmatiques et



Le Fluoro Shad, de Tom Dixon. DR

néanmoins ingénieuses tables pliantes de la marque suisse Thut Möbel, au lit à deux places minimalisé, façon grand pouf, chez Campeggi srl, ou bien encore au « renversant » bureau In-Lect créé par Jouni Leino pour la marque finlandaise Inno.

L'homme et la nature

La fonctionnalité a néanmoins sa version luxe avec le boom confirmé de l'« indoor-outdoor ». Chez Ego Paris, la marque française de mobilier d'extérieur (superbe ligne Tandem), on assure devoir renouveler les collections de plus en plus souvent. On notera les réalisations signées du duo Philippe Starck et Eugeni Quitllet pour la ligne Out-In de l'italien Driade, ou la nouvelle collection ultrafluide, Neutra, de Vincent van Duysen pour la marque belge Tribù.

Le meuble comme vecteur de liaison entre l'homme et la nature

re ? Cela est d'autant plus vrai que la nature a tendance à envahir l'intérieur. La Vegetal Chair des frères Erwan et Ronan Bouroullec pour Vitra ou la chaise Sedia Forest dessinée par FAST pour Archazione en sont la preuve. Quand cela ne flirte pas avec le « farmer look », façon cow-boy ou « shabby chic » (genre vieux cottage anglais aux couleurs pastel). Une ruralité qui implique le retour forcené du matériau bois jusque dans les amusantes petites tables creusées et assemblées « Lui 6 » du Suisse Philippe Bestenheider pour les frères Boffi, les pieds humoristiquement torsadés de la table Twist conçue par le groupe austro-croate Numem/For Use pour Moroso, ou la simplissime chaise Eno du Finlandais Mikko Laakkonen pour Covo.

En ces temps difficiles, le *home-made* tout comme les matériaux de récupération sont une panacée. Les joies du tricot, crochet, patchwork ne ramèneront pas les femmes à la maison, mais les jeunes designers, com-

me l'Italien Luca Nichetto, dont le beau fauteuil Nuance en tissu imaginé pour Casamania est fait de bandes colorées façon nuancier.

De même, diversification oblige, les grandes maisons de mode flirtent-elles ouvertement avec le monde de la maison : Diesel lance en partenariat avec Moroso et Foscarini une première collection de meubles et luminaires Successful for Diesel, cependant que la maison Martin Margiela présente une installation, Trussardi, une collection de mobilier signé Milan Vikmirovic (ancien de Jil Sander) et que Fendi s'associe avec Miami Design pour présenter, notamment dans le cadre de l'exhibition « Craft Punk », le travail du couple germano-espagnol Julia Lohmann et Nacho Carbonell avec des matériaux de récupération Fendi (tissu, sellerie, métal).

Ecologie, minimalisme, fonctionnalisme. Et le rêve dans tout cela ? Il est dans le songe d'enfant du designer japonais Tokujin Yoshioka, dont le Cloud Sofa Paper, canapé réalisé en papier blanc froissé présenté par l'éditeur italien Moroso, permet enfin de s'asseoir dans les nuages. Ou dans la fière épure nettement moins confortable du Tuyomyo Bench (tuyomyo, en espagnol « toi et moi ») de Frank Gehry produit par Emeco : 55 kilogrammes d'aluminium recyclé pour les épousailles d'une double sinusoïde de métal. Mise aux enchères à New York en mai. ■

Marie-Aude Roux

Sur le Web
www.cosmit.it



Tabourets porte-magazines ou cage à oiseaux. Collection « anniversaire » 5.5 designers. DR



La Brick Chair du studio de création Pepe Heykoop. DR

Jardins&jardinières Alain Lompech Admirer le lilas en fleur et oublier le sécateur



JEAN-CLAUDE FIGENWALD

Les lilas sont en fleur et embaument. Mauves, violets, blancs, pourpres, simples ou doubles, ils portent d'innombrables grappes aux fleurs souples relâchées. S'il ne pleut pas, elles vont faner sans rouiller, ce qui enlaidit cet arbuste qui peut atteindre de grandes proportions, vivre très longtemps et supporter bien des outrages.

Le lilas pousse facilement. Il lui faut juste une terre qui ne soit ni détrempée l'hiver ni desséchée l'été. Le calcaire ne lui fait pas peur, sauf bien sûr si le sol est vraiment trop crayeux et sec ; les terres acides, si elles sont fertiles, lui conviennent très bien aussi. Hélas !, celles qui sont sableuses sont souvent très sèches l'été et très pauvres en éléments nutritifs ! Dans les premiers temps, le lilas boude, surtout s'il a été planté déjà grand. Il peut ainsi, les deux premières années, ne faire que de petites pousses. Ensuite, il poussera vite, si on le laisse tranquille et s'il est content là où il est.

Curieusement, les drageons prélevés en automne au pied d'un vieux spécimen, hauts d'une cinquantaine de centimètres et immédiatement replantés, poussent parfois très vite.

Le lilas aime le soleil, mais il supporte la mi-ombre. Planté au nord, ou à l'ombre portée de grands arbres, il se développera, mais ses fleurs seront éparées et sa charpente fluette aura tendance à lui donner une silhouette dégingandée. Bon garçon, le lilas peut pousser en haies sauvages ou à des arbustes de taille semblable, comme le cytise jaune, le sureau doré ou pourpre ou l'arbre de Judée, cette autre splendeur printanière dont les fleurs rose vif s'épanouissent, comme celles du cacaoyer, à même les grosses branches et le tronc ! Il peut aussi dans un

grand, très grand jardin, constituer des bosquets admirables.

Et le lilas ne classe pas son propriétaire : ornement du jardin des rois, il est le héros des jardins modestes où il s'accommode avec le myosotis, la rose et les giroflées. Il est partout chez lui et sait même passer par-dessus les murs pour envahir ruelles et terrains vagues. Chez un voisin ami, un splendide lilas mauve a élu domicile au sommet d'un haut mur de pierre monté à la chaux. Une graine déposée là par un oiseau a germé, voici une trentaine d'années : les murs à l'entour sont d'ailleurs une pépinière de petits ifs, d'herbes à verve, de la plante qui porte le joli nom de ruine romaine...

L'arbuste s'est développé, ses racines se sont frayé un chemin entre les pierres. Aucune sécheresse ne l'a fait crever et l'on devine que ses racines puisent l'eau par capillarité dans la terre, très humide.

Ornement du jardin des rois, le lilas est le héros des jardins modestes

de à cet endroit-là, à travers le mur. Il fait environ 1,50 mètre de hauteur, bonsaï naturel que personne n'a envie de retirer ou de tailler. Le secret pour avoir un beau lilas consiste à ne pas le tailler si l'on ne sait pas comment s'y prendre et surtout à ne jamais couper des grandes branches pour en faire des bouquets. C'est un massacrage inutile qui défigure l'arbuste pour des années et des années. Seules des branchettes peuvent être prélevées avec une quinzaine de centimètres de bois sur des arbustes vieux.

Les pépiniéristes en vendent en ce moment de jolis pieds en conteneur et en fleurs, ce qui permet de choisir la couleur. ■